

Artistes armateurs

TERRE ! *Le Radeau ivre* – de fantaisie –, savamment bricolé par Dany Kowalski et Patrick Hervelin, (lire également le 7 *Herbdo* du 28 août 2005) armateurs éclairés s'il en est, s'apprête à accoster à Rotterdam après deux mois d'aventures artistiques au fil des canaux de la Meuse. L'embarcation folle a levé l'ancre à Commercy le dimanche 2 juillet dernier, par temps calme et chaud. L'équipage a caboté de Charleville à Maastricht, en passant par Namur et Liège avant de toucher au but. Le tout pour un collier d'escalades fait de rencontres humaines et artistiques. Pour un livre d'artistes, *Carnet de Bords*. Pour alerter, interpeller, amuser, intriguer, inviter au voyage, bref faire réagir à coup de performances kowalskiennes, d'installations herveliniennes. Mission accomplie pour la plasticienne et le sculpteur, si l'on en croit le carnet de bord, à consulter sur radeau.ivre.free.fr.



Alsace du Nord

On l'appelle parfois l'Alsace bossue. Mais ce ne peut être qu'affectueux pour ce pan de nature aussi boisé que vallonné. Certes, les guides de tourisme vantent moins les attraits de Wissembourg que ceux de Strasbourg, les maisons à colombage d'Oberbronn sont plus discrètes que celles Riquewihr, mais il fait bon sortir parfois des sentiers battus. L'Alsace du Nord est à l'honneur dans la revue *Les Saisons d'Alsace* que publient les DNA (vente en kiosque). Un numéro qui donne envie de s'offrir une escapade à la fois touristique, culturelle

et gourmande dans cette contrée discrète mais accueillante dont les amateurs apprécieront de longue date les charmes. Des balades sont proposées de Gumbrecht au pays de Seltz, à Betschdorf et Soufflenheim, villages célèbres pour leur production de poterie en grès au sel grise et bleue depuis le XII^e siècle. A découvrir aussi la ville fortifiée de Lauterbourg, les châteaux forts de la vallée de la Sauer, du pays de Lembach, Brumath et Haguenau, Niederbronn-les-Bains. Ce très beau numéro est enrichi de recettes des meilleurs chefs de ce terroir gourmand.

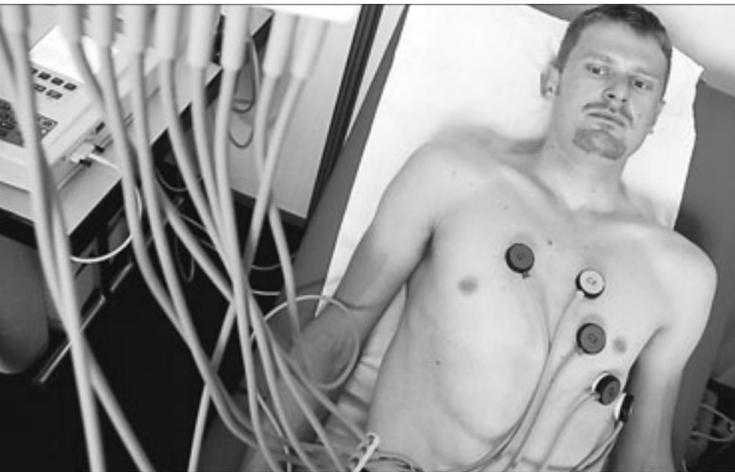


Sciences

par Didier ROMAND

Dopage : ravages

Alors que le sport de haut niveau en est aux prémices du dopage « génétique », la bonne vieille testostérone, gonfieuse de muscles, continue malgré tout de faire les beaux jours de certains champions.



Floyd Landis, le vainqueur du Tour de France 2006, lors d'un check-up médical. Après sa victoire, les tests ont révélé le dopage à la testostérone.

DANS le milieu sportif professionnel, le refrain est bien connu : en matière de dopage, les autorités de contrôle ont toujours un train de retard. Et quand elles réussissent enfin, après souvent de nombreuses années de recherches, à mettre au point des tests de dépistage fiables à l'endroit de tel ou tel produit, certaines stars du sport alléchées par l'odeur de la médiatisation et de l'argent, n'hésitent pas à expérimenter des pratiques dopantes toujours plus sophistiquées et innovantes. A condition évidemment de pouvoir se les payer. En coulisses, on évoque aujourd'hui un nouveau dopage par manipulations génétiques via des cellules souches.

Pour autant, l'usage de testostérone fait des ravages parmi les champions les plus huppés. A quelques jours d'intervalle, le vainqueur 2006 du Tour de France, Floyd Landis, et le recordman du monde champion olympique du 100 m, Justin Gatlin, viennent de subir un test positif à cette hormone sexuelle mâle qui sert d'engrais musculaire » (voir encadré). « Si le dopage génétique n'est plus très loin, les corticoïdes, la testostérone et ses dérivés anabolisants demeurent, moyennant des tarifs abordables, des produits irremplaçables aux yeux des sportifs pour améliorer leurs performances », expose Gérard Dine, l'un des médecins de l'Institut biotechnologique de Troyes. « La testostérone a la capacité de faciliter l'accroissement de la masse, de la force et de la puissance musculaire. »

Il aura fallu attendre de nombreuses années avant que la testostérone et ses dérivés puissent être correctement dépistés. Plus précisément pour qu'on puisse faire la part des choses en distinguant l'hormone naturellement produite par tout organisme dite « endogène », et la testostérone absorbée illégalement dite « exogène ». Car là réside toute l'ambiguïté de cette hormone. Tout en sachant que certains sportifs présentent des taux naturellement plus élevés que d'autres. Dès lors, la problématique du dépistage visait

donc à établir un seuil maximal à ne pas dépasser dans le cadre d'un test mesurant les concentrations testostérone / épitestostérone (T/E). Jusqu'en 2004, ce taux a été fixé à 6. Si le Comité International Olympique (CIO) a ajouté la « testo » à la liste des produits dopants prohibés dès 1984, ce n'est pour autant qu'en 2004 que le procédé actuel infaillible, a été instauré par l'Agence Mondiale Antidopage (AMA). Et ce, dans le contexte d'un taux de base T/E abaissé à 4 et d'un test mis au point en... 1997 par le laboratoire français de Vernaison. Lequel test est capable de détecter sans équivoque l'origine naturelle ou synthétique de la testostérone, par le biais de la spectrométrie de masse isotopique.

Détecter à long terme

Bien qu'appliqué lors de contrôles fréquents, ce test n'empêche visiblement pas certains sportifs avides de performances à continuer à avoir recours à la testo. Toutefois, lourdes à effectuer et aisément détectables en périodes de compétition, les injections ont progressivement laissé place à l'usage de patchs ou à l'ingestion de comprimés par voie orale subtilement dosés, de sorte à favoriser une élimination rapide. « Et surtout à lisser les pics susceptibles d'être décelés lors des contrôles », renchérit le médecin suisse Martial Saugy, qui vient de publier un article ces jours-ci dans le *British Journal of Sports Medicine*. « Les dopés peuvent ainsi – normalement – facilement contrôler la prise de testo pour qu'elle ne dépasse pas le fameux ratio T/E de 4. Normalement, car malgré tout, certains se font encore prendre... Pour être sûr d'endiguer définitivement l'usage de cette hormone exogène interdite, il faudrait trouver des "marqueurs" dans l'urine ou le plasma pour détecter à long terme l'ingestion orale de testostérone. » Avis aux autorités de tutelle ! Car même si cela est de nature à induire de lourds investissements, la crédibilité sinon l'avenir du sport professionnel de haut niveau est à ce prix.

Un engrais musculaire

LA testostérone est une hormone dite anabolisante. « C'est un produit qui favorise la constitution de tissus organiques à partir d'éléments simples puisés dans l'alimentation », explique l'expert de l'Institut biotechnologique de Troyes. « Comme les tissus dont il est question dans le sport sont les muscles, ce type d'hormones a souvent été qualifié d'engrais musculaire ». Comment ça marche concrètement ? Le nom hormone vient du grec *hormao*, qui signifie « je stimule » ou « j'excite ». Produites par les glandes, elles sont libérées dans tout l'organisme pour venir se fixer sur des récepteurs spécifiques comme une clé viendrait trouver le verrou pour lequel elle est faite. C'est ce « déverrouillage » qui induit des réactions en chaîne qui aboutissent, dans le cadre spécifique des hormones anabolisantes, à la fabrication de tissus vivants. Parmi les trois catégories d'hormones anabolisantes recensées (les hormones stéroïdes, solubles dans les graisses ; les bêta-antagonistes et les peptidiques), la testostérone est la plus représentative de la catégorie des stéroïdes. « Puisqu'il s'agit de faire "pousser" les muscles, complète le spécialiste, il est aisé de concevoir le rôle bénéfique de ces hormones

stéroïdes en général, et de la testostérone en particulier, dans toutes les disciplines sportives classifiées "force-vitesse". Par ailleurs, il est faux de croire que les hormones anabolisantes ne peuvent concerner que les sports de durée. Il est possible en effet de jongler entre différents régimes alimentaires et différentes sources de dopage, dont des dérivés de testo, pour améliorer également les performances dans les disciplines d'endurance... »

Si les hormones stéroïdes anabolisantes s'avèrent donc prépondérantes pour l'amélioration des performances, elles n'en demeurent pas moins dangereuses. A fortes doses ou dans le cadre de cycles répétés, les risques pour l'organisme sont clairement établis : « la prise de testostérone peut provoquer des intoxications avec lésions de cellules, mais aussi une augmentation des risques de cancers et d'accidents cardiovasculaires ». On comprend mieux pourquoi les sportifs de haut-niveau meurent souvent prématurément. Une véritable hécatombe, confirmée par les résultats d'une enquête récente attestant que les sportifs professionnels présentaient une espérance de vie inférieure de presque 30 % à la moyenne.

Les bons vers de Jamait

Il est venu à Metz, est passé par Epinal pour revenir bientôt à Jarny, Florange et Nancy. Le chanteur Yves Jamait ne quitte plus la Lorraine. A moins que ce ne soient les Lorrains qui ne puissent plus se passer de lui.

par Marie-Odile PEUDECŒUR

VENDREDI 4 août. Il pleut sur Epinal. La place des Vosges n'en est pas moins fiévreuse. Elle est sur le point de vivre une sacrée soirée. Comme sa grande sœur mosellane, quelques semaines auparavant, la cité des Images reçoit Yves Jamait. « C'est du talent à l'état pur, ça fait du bien de voir des mômes (sic) comme ça qui arrivent ! ». Pascal et Nancy sont venus de Nancy pour voir et entendre un chanteur quadra dont la voix éraillée leur « donne la chair de poule ». Trois petites pincées de guitare et c'est parti pour un grand tour de piste. Sous son indévissable casquette irlandaise et dans son incontournable veston rayé, avec un brin de désinvolture et une bonne dose de talent d'acteur, Yves Jamait lance le bal. Le public accepte la danse et s'envole... au-delà de six cieux.

Tantôt musette, tantôt folk, tantôt poète ou tantôt provocateur, le « moutard de Dijon » l'entraîne dans son univers. Un univers forgé à coups de bleus au cœur, de cuites de zinc, d'amours perdues et de petites histoires populaires... « Mes textes sont pourtant édulcorés par rapport à mon vécu », déclare Jamait, « mal à l'aise » d'être parfois qualifié de « nouveau Brel ». Sourire. Et avec pudeur : « La ressemblance doit être physique ».

Maxime...

Il a fallu subir de sacrées galères, traverser de grosses tempêtes et essayer de nombreux revers, pour atteindre la vague du succès. Non pas que le même Jamait n'eût pas de talent. Mais il n'en avait pas conscience. La première révélation date de ses 15 ans. Elle lui arrive de

Maxime Le Forestier dont il décortique les textes pour mieux s'en imprégner. « Il m'a donné l'envie de lire et m'a surtout offert une autre vision de la vie. C'est son œuvre qui, chez moi, a déclenché ce que j'ignorais », confie Jamait, entre deux clopes et une gorgée de bière. Il ne s'en cache pas. Sans compter ni le temps, ni les verres, ni les pleurs, cet écorché vif a noirci le papier de paroles et de notes à l'encre de son blues. Sa première chanson écrite à la post-adolescence, *OK, tu t'en vas...*, est devenue un des titres phares du premier album, *De Verre en vers* du groupe éponyme. Les thèmes ont des relents autobiographiques : « J'ai épuisé ma santé dans les bistrots ». Comme deux de ses compagnons de route, l'ancien cuisinier usera aussi ses paluches à l'usine avant de miser sa prime de licenciement pour tenter l'aventure musicale.

... Et Sébastien

Vient le temps des petites scènes et des prémices du succès. Mais aussi de nouveaux écueils avant que Patrick Sébastien ne se présente en sauveur, alors que Jamait et ses acolytes, lâchés par leur maison de disques, sont à la dérive. Au bord du fiasco. Le premier opus s'était vendu à 20 000 exemplaires en quatre ans. En cinq mois, magie du petit écran aidant, il atteint la barre des 40 000. Sorti en avril dernier chez **Wagram**, le deuxième album *Le Coquelicot* n'a mis qu'une semaine pour se classer au 9^e rang des ventes.

Finis les galères. Le groupe Jamait accumule les concerts. Dans la vie comme sur scène, simplement efficace, l'enfant de Dijon ne chante pas, il enchante.



« J'ai épuisé ma santé dans les bistrots »

Tournée lorraine

Yves Jamait au chant, Marc Descloîtres à la basse, Hervé Faisandaz à la batterie, Christophe Marozzi à l'accordéon et Laurent Delort dit *Al* à la guitare (par ailleurs auteur-compositeur-interprète dont le prochain CD, *Convoi exceptionnel*, sortira en octobre). Concerts : samedi 14 octobre, à 20 h 30, Espace Gérard-Philipe à Jarny (8€ et 10 €, billetterie sur place), le vendredi 15 décembre à 20 h 30, salle Poirel à Nancy (de 19€ à 24 €, contact : 03 83 32 31 25) ; et le samedi 16 décembre à *La Passerelle* à Florange (20 €, contact : 03 82 59 17 99).

Région

Terre de passage et de brassage

Mieux connaître sa région et les hommes qui l'ont construit, en allant à l'essentiel de leur histoire dans une démarche abordable par tous : l'objectif de François Roth est atteint avec son *Histoire de la Lorraine et des Lorrains*, publié aux éditions Serpenoise.

par Romain BERNARD

DES menhirs de Launstroff à la maquette du futur Centre Pompidou Metz se succèdent des images fortes du passé et de l'avenir de la Lorraine. Des siècles d'histoire d'une terre de passage et de brassage, trop longtemps considérée comme une zone frontalière, un glacis militaire où les conscrits du reste de la France venaient, à une époque toute proche, y effectuer leur service national. Quand ils n'étaient pas engagés dans un vrai conflit.

Des clichés éculés que François Roth a voulu gommer, comme il l'explique dans

l'avant-propos d'*Histoire de la Lorraine et des Lorrains* (éditions Serpenoise) : « Prisonnier de cette orientation (ndlr : militaire), le discours historique a relégué à l'arrière-plan les faits sociaux et culturels, laissant les événements guerriers occuper les fonctions de médiation remplies au cours des siècles par la Lorraine et les Lorrains. »

Que l'on soit Lorrain de souche, de naissance ou de passage, on se doit de connaître l'histoire de sa région car le présent et le futur sont liés par des milliers de fils tenus au

passé. C'est l'objectif de « cette nouvelle histoire de la Lorraine brève qui parcourt les siècles et met l'accent sur l'essentiel. » comme l'explique l'auteur. Un ouvrage très pédagogique, facile d'accès, avec des textes courts qui résument bien les faits importants de chaque période, dans une mise en page remarquable grâce à une riche iconographie.

« Pays d'entre-deux »

De la préhistoire à la longue paix romaine, ce territoire a été marqué « par ses données naturelles qui ont orienté les acti-

vités et les déplacements des hommes, un espace ouvert qu'aucun accident naturel ne délimite clairement. » Au traité de Verdun (842), l'héritage de Charlemagne et de son fils Louis-le-Pieux est divisé entre ses trois fils : Louis, Charles et Lothaire. C'est de ce prénom que naquit le mot Lorraine en usage vers l'an mil.

Les périodes se suivent, les effets semblent avoir les mêmes causes pour « ce pays d'entre-deux », théoriquement dans l'empire germanique, convoité par le royaume de France auquel il sera rattaché

officiellement par le traité de Westphalie en 1648. Mais cette terre devait encore connaître bien des conflits avec son voisin qui en annexa une partie entre 1871 à 1918. Deux grandes guerres ont laissé ensuite des empreintes indélébiles dans ce vaste champ de bataille.

L'ardeur des Lorrains

Malgré toutes ces vicissitudes, les Lorrains ont continué à mettre en valeur leur terre, par l'agriculture, par l'industrie née des matières premières du sous-sol, par l'artisanat d'art qui perpétue ses magnifiques créations. Des hommes et des femmes se sont illustrés et d'autres aujourd'hui suivent cette voie, en politique, dans les arts, en économie et on en retrouve un certain nombre dans la galerie de portraits publié en fin d'ouvrages.

Sur cette « terre de passage, d'accueil et de contact » deux villes ont très tôt montré leur prépondérance, Metz et Nancy. « On ne doit pas parler d'antagonisme ou d'opposition entre les deux villes », note l'auteur, « car elles n'étaient ni dans le même espace politique ni ne remplissaient les mêmes fonctions. Ce qui les rapprochait surtout, était leur appartenance au même espace culturel. » Un espace qui est aujourd'hui européen et la position géopolitique de la Lorraine n'est plus un handicap mais l'atout majeur pour un futur qui adopte la grande vitesse.



Photo: Julio PELAEZ

Le château de Malbrouck, emblème guerrier, devenu depuis sa restauration un lieu de culture sans frontière.